

Un champion : un soliste...

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **29 (1972)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997161>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

formèrent en épopée. Le morceau de bravoure, c'est, sous les yeux de Kate (Maureen O'Hara) le combat Sean-Red, dans les prés, parmi les paysans acharnés à voir gagner Sean; combat en quelque sorte rafraîchi à l'aide de seaux d'eau et de pintes de bière, et arbitré par un clergé prudent (le pasteur et son évêque). Les cinéastes français n'ont rien à opposer à de tels films. Surtout pas *Le Grand Combat*, ouvrage médiocre de Henri Decoin, avec pour vedette Jimmy Gaillard, qui est oublié désormais et qui, pour ce film, était doublé par Théo Médina. Encore moins *L'Homme aux mains d'Argile* (de Léon Mathot, sur un scénario de Marcel Rivet) où l'on spécula sur la popularité de Marcel Cerdan qui, disait la publicité, «jouait son propre rôle» à côté de Blanche Brunoy, dans le rôle, elle, de Marinette Cerdan! *L'idole*, du même Marcel Rivet, fut tourné par Alexandre Esway. Yves Montand y fit ses débuts dans un rôle de boxeur, Luc Fanton; Albert Préjean, qui incarnait son manager, se sentait peu à l'aise. Et

bien qu'Yves Montand rencontrât le champion authentique, Stefan Olek, sur le ring, ce combat était décevant.

Il faut citer également parmi les films mineurs sur la boxe, *l'Ange du Ring* imaginé par les Américains. John Derek y tenait le rôle d'un jeune prêtre qui, pour secourir les pauvres de sa paroisse, se livrait, sous un nom d'emprunt, à des combats de boxe contre des professionnels.

Combien plus fort fut *Gentleman Jim*, de Raoul Walsh (1942) qui retraçait la vie de Jim Corbett, héros légendaire de l'histoire de la boxe, que personnifiait Errol Flynn.

Combien plus fort encore fut *Le Champion*. C'est l'histoire d'un boxeur sans scrupules, Midge, qui, finalement se fait tuer sur un ring. Dans ce film de Mark Robson, (1949) Kirk Douglas — Midge — avait Ruth Roman et Arthur Kennedy pour partenaires. (à suivre)

Un champion — un soliste...

Yves Jeannotat

L'athlète est comme un musicien: il va de ville en ville avec, dans sa valise, ses habits d'interprète et sa réserve de gestes étudiés.

Lentement, le regard tourné vers l'intérieur, soliste et champion pénètrent au cœur du spectacle.

Les feux du soleil et des projecteurs s'abattent sur eux comme mille épées avant de rejaillir dans l'espace en lumière diffuse.

Dans la confusion qui précède les grands départs, l'athlète piétine sur la piste. Ses bras font d'énormes tourniquets dans le ciel; il lance une foulée nerveuse sur une ou deux lignes droites: il assure ses gammes! Le soliste ébauche quelques mesures sans suite, comme ça, pour voir; pour se rassurer; pour être sûr que l'instrument de ses succès ne le trahira pas!

Et brusquement, le chef d'orchestre lève le bras. Le silence descend sur la scène. Les acteurs se concentrent avec un recueillement qui ressemble fort à une prière.

Puis quelque chose éclate, sec et brutal, comme un coup de pistolet: le peloton s'ébranle. De temps en temps, un coude que les yeux ne veulent pas voir, s'écarte à angle droit; l'orchestre introduit le premier mouvement en larges harmonies d'où ne sont pas exclues les quintes successives que l'oreille ne veut pas entendre.

Au cœur du groupe en plein effort, le champion, le soliste, donnent l'impression de rester immobiles tant leur supériorité est manifeste, et pourtant, ils vivent chaque mesure de cette entrée pathétique. Leur tour n'est pas venu encore: on les attend, on les espère! Et même si l'on est instruit qu'il n'y aura pas de lutte, que, dès que l'archet se lèvera les autres feront silence, s'arrêteront, se résigneront à n'être plus que des figurants s'écartant au passage du maître; qu'ils se contenteront de souligner en sourdine, avec déférence et retenue, l'envol irrésistible.

Ample est la foulée et sans heurt!

Le bras va et vient sur l'instrument: on dirait voir les gestes d'un grand prêtre.

Il porte autour du stade son visage de visionnaire!

Les notes coulent, sonnent et résonnent, du plateau au parterre, du parterre aux galeries!

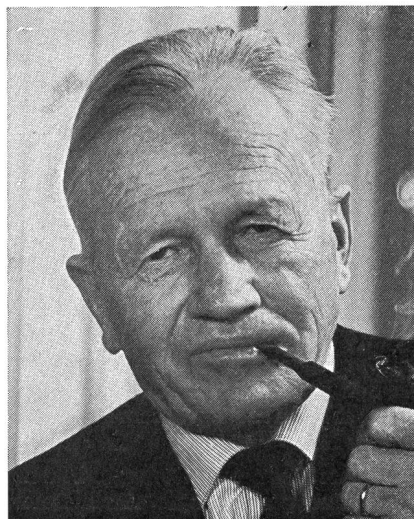
Et dans la salle, sur les gradins, sous les tribunes, la vie bat à coups redoublés. La fête est infinie! Le désir d'identification et de bonheur ne s'arrête qu'au dernier soupir.

Au bout du jour, la foule a soif d'évasion et cherche à mettre un masque aux démons de la nuit.

Un champion, un soliste: tous deux portent en eux le génie des dépassements. Ils offrent aux hommes épuisés

de travail, accablés de servitude ou brûlant de haine un breuvage aphrodisiaque: la vie se rallume; l'amour existe encore!

Dieux des stades ou divins musiciens, ils détiennent le même pouvoir: celui de soulever un coin de l'immense rideau qui voile à nos yeux aveugles le pays de la transcendence.



Bonne fête Monsieur Hirt!

Le 7 août, Monsieur Ernest Hirt, ancien directeur de l'EFGS, a fêté son 70e anniversaire. A cette occasion, la rédaction de la revue «Jeunesse+Sport» lui présente ses félicitations et ses vœux les plus cordiaux.

Pour M. Hirt, retraite n'a jamais signifié repos, ce qui d'ailleurs n'étonne aucun de ceux qui l'ont connu. C'est ainsi qu'il met sa grande expérience au service de nombreuses organisations internationales, nationales, régionales et locales. Qu'on en juge: membre du Comité Sport de l'Unesco, membre du cercle international de travail pour la construction des emplacements sportifs; au Conseil de l'Europe; membre du comité pour l'aménagement et l'équipement des places de sport; président de l'Aqua viva, communauté internationale d'action pour la sauvegarde des cours d'eau et des lacs; président de l'Association des amis du lac de Biemme ainsi que de la société de développement de Vigneules. Un beau programme pour un dynamique septuagénaire!

Fanatique de la pêche et du ski de fond, il maintient sa légendaire robustesse, qui lui a d'ailleurs permis de franchir le cap d'une grave double opération, ce printemps.

Tous nos vœux, Monsieur Hirt!